

1942. Avoir dix-huit ans. Guerre, inflation, Sous-marins en Méditerranée. La mort dans les sables d'Alamein. Dans ma ville natale, plus d'étrangers et de troupes alliées que d'Égyptiens.

BAIE D'ALEXANDRIE - EXTÉRIEUR JOUR

L Plan d'ensemble d'une belle demeure aristocratique. Au premier plan un jardin bordé de palmiers.

2. Plan d'ensemble de la baie, que longe au premier plan une avenue. Au fond, des grands immeubles, face à la mer.

3. Plan général en contre-plongée du ciel au-dessus de la baie. Il est très sombre et partiellement éclairé par le soleil caché derrière les nuages.

Voix off (1). Connais-tu les vents chauds du Khamsin quand ils soufflent sur toi ? Nul ne peut les arrêter, ils sont comme une montagne de sable. (4 *Plan général de la masse sombre qui cache le soleil*) C'était en 1942... (5 *léger pano vers la droite sur le ciel entièrement sombre.*) L'Allemand Rommel et son armée entraient dans Alexandrie...

LE CABARET - INTÉRIEUR NUIT

87. Travelling latéral vers la droite sur un soldat anglais en plan rapproché. C'est Tommy Friskin un très jeune homme blond aux yeux bleus. Il est ivre et titube à travers la salle enfumée, un verre et une bouteille de whisky à la main. La salle est remplie de soldats attablés avec des filles.

On entend une chanson au milieu du brouhaha. Le soldat grimpe sur la scène et se retrouve au milieu des danseuses « orientales » qui entourent la chanteuse. La caméra s'immobilise et les cadres en plan américain. le décor se compose d'un filet de pêche et de toiles peintes représentant des navires.

La chanteuse (elle est vêtue d'une longue robe verte à paillettes et remue les hanches et les épaules en chantant). J'aime tes étoiles Cap'taine... (elle repousse gentiment le soldat qui repart vers la gauche en titubant, il retransverse la salle suivi en pano par la caméra).

La chanteuse (off). J'adore ton uniforme capitaine (Tommy s'immobilise un instant face à la caméra. Il boit une gorgée à la bouteille s'essuie avec sa manche, les consommateurs l'observent, amusés, il repart et passe devant Morsi assis à une

table et qui le regarde avec intérêt. Un travelling avant recadre Morsi en gros plan qui suit Tommy des yeux.) Tes paroles sont chaleureuses Cap'taine et font trembler le cœur à l'instant...

Cap'taine, Cap'taine oh Cap'taine!

88. Un pano vers la droite suit Tommy en plan américain. Il continue de tituber au milieu des tables, bute et vient s'affaler en face de Morsi. La caméra recadre celui-ci en plan rapproché de face. En amorce à droite la main de Tommy tient sa bouteille. On entend toujours la chanteuse off.

89. Contrechamp sur Tommy en plan rapproché qui boit, écroulé sur la table, en amorce Morsi de dos.

Tommy (il relève la tête vers Morsi et s'adresse à lui en anglais). Eh, bois un whisky avec moi, c'est moi qui paye. (Il pose la bouteille sur la table.)

Morsi (en anglais). Va-t-en imbécile!

Tommy (il se lève, un pano le recadre). Allons, déconne pas puisque je te l'offre (il lui montre la bouteille.) Écoute, c'est moi qui fais la conversation (il se rassied) et toi tu écoutes et tu bois (un pano vers la gauche les recadre, Morsi au centre de dos et Tommy de face à gauche.) Demain je pars au front. Il faut que je cause à quelqu'un. Tiens (il fouille dans sa poche) Prends ça (il lui tend de l'argent.)

Morsi (90 en plan rapproché de face, il saisit le bras tendu de Tommy). Je vais te casser la figure (Tommy se lève). Reprends ça (il lui désigne l'argent) assieds-toi et cause. Assieds-toi!

Tommy (91 id 89 il se rassied, l'air heureux). Eh, tu as une fille pour Tommy? (il se tourne et montre les danseuses hors champ.)

Morsi (le repoussant). Je vais te casser la figure!

Tommy (se rejetant en arrière). Oh merde! (Il se lève). Est-ce qu'il faut que je passe mon temps à me battre.

La caméra panote vers la droite pour le recadrer se dirigeant vers la scène, tandis qu'un homme s'approche de Morsi, de dos en plan rapproché.

L'homme. Parle de lui à Adel Bey, c'est de la bonne qualité, on peut faire une bonne affaire.

Morsi. Adel Bey veut un officier néo-zélandais.

L'homme. Un officier? C'est tout prêt. (Il sort du champ.)

Morsi (il interpelle Tommy qui contemple les danseuses). Eh Johnny! (il lui fait signe s'approcher, Tommy souriant revient s'asseoir à la table. Un pano vertical les recadre en plan

rapproché.) Toi venir de Nouvelle-Zélande? (92 en gros plan.)

Non ?

Tommy (93 en plan rapproché de face. Il se sert à boire). Je viens de Douvres mon pote (il boit) jamais entendu parler? (Il se met à citer les paroles d'une chanson :) « il y aura des oiseaux bleus au dessus des falaises blanches de Douvres. » (Il se lève recadré par un pano vertical.) Ma mère avait une petite boutique là-bas (il fait un geste du bras en titubant et s'avance, précédé par un travelling arrière.) Pas grand chose quelques boutons (il bouscule un soldat) des épingles de nourrice. (Il prend un marin à témoin.) Je travaillais aux docks (il repart vers la gauche suivi en pano) Tommy, tu es à l'armée maintenant! (Il lève les bras.) Alors je cours à la maison pour l'annoncer à ma mère... (Il se tourne et part en courant, s'arrête et se retourne vers la caméra.) Plus de boutique, plus d'aiguilles... (il revient s'asseoir en face de Morsi) plus de mère. Mais (il se lève et repart vers la scène suivi en pano. Il lève les bras, gesticule et se met à chanter). « Il y aura de la joie et des rires maintenant et pour plus tard ».

On découvre l'orchestre qui le regarde puis reprend la musique pour tenter de couvrir la voix de Tommy qui chante à tue-tête.

On entend une sirène.

(...)

CABARET - INTÉRIEUR NUIT

La chanteuse (106 en plan rapproché, qui a repris sa chanson entourée de danseuses). Salut, salut Cap'taine...

107. Plan général de la salle avec la chanteuse en amorce à droite. Morsi traverse le champ, suivi des deux officiers égyptiens patriotes. On entend des bruits de fusillade, des cris. La lumière s'éteint et la chanson s'interrompt.

La chanteuse (108 plan rapproché, elle s'adresse au chef d'orchestre, hors champ). Continue crétin! (109 Plan rapproché du batteur et du saxophoniste en amorce à droite. 110 Plan rapproché de la chanteuse profil, qui rythme sa chanson accompagnée des danseuses) J'aime les étoiles Cap'taine...

COULISSES DU CABARET - INTÉRIEUR NUIT

111. Plan américain de Morsi de face, assis sur les marches d'un petit escalier. Les deux officiers traversent le champ. Ils sont en civil.

Morsi (*Il leur fait signe d'avancer*). A l'intérieur, à l'intérieur (*on entend des bruits de verre*). Excusez-moi mais que faites-vous de toutes ces bouteilles ? (*Il sort son paquet de sa bac*).

112. *Plan rapproché des deux hommes accroupis dans un réduit, en train de remplir un sac de bouteilles vides.*

Morsi (*off*). Allez-vous les remplir à nouveau pour les redistribuer ?

1^{er} officier. Qu'est-ce que tu dis Raïs Morsi ? Tu nous prends pour des trafiquants ?

Morsi (**113** *en plan rapproché de profil. Il finit de se rouler une cigarette*). De nos jours on ne peut plus distinguer les trafiquants des autres. La guerre a fait flamber les prix et les gens gagnent leur vie comme ils peuvent. (*Il met la cigarette dans sa bouche.*)

114. *Plan moyen des deux hommes avec leur sac plein. Morsi derrière eux, fume sa cigarette assis sur un petit mur. A gauche, on aperçoit un affiche de Winston Churchill qui porte une inscription en anglais : ALLONS DE L'AVANT ENSEMBLE. Le premier officier emporte le sac et sort du champ à gauche.*

Morsi (*au deuxième officier*). J'ai deux très bons pneus, very good. (*il joue avec l'un des pneus*) Vous n'avez pas besoin de bas de Nylon anglais pour faire des cadeaux à vos bien-aimées ? (*Il sort un bas de sa poche. L'autre ne répond pas.*) Vous ne savez pas ce qui est bon.

2^e officier (*se levant*). Nous devons nous débarrasser des Anglais. Il va rejoindre son camarade. Morsi le suit. La caméra les recadre par un pano vers la gauche.

Morsi. Dieu m'est témoin que vous êtes mes plus mauvais clients ! (*Il s'assied en haut des marches de l'escalier.*) Excusez-moi Bey, mes clients sont des gens de la haute. Si vous attendez cinq minutes (*les deux autres le regardent depuis le bas de l'escalier*) il y a un client qui va arriver. Il est un peu bizarre mais il est issu d'une grande famille.

1^{er} officier. Et que vas-tu lui vendre à ce client ? Des pneus ?

Morsi. De la viande et des os. (**115** *en plan rapproché en contre-plongée il compte une poignée de billets.*) Il voudrait un officier néo-zélandais.

2^e officier. Un officier néo-zélandais ?

Morsi. Pour le tuer. (*On aperçoit au fond les danseuses qui viennent de quitter la salle.*) Comme ça il prouve son

nationalisme. Il l'emmène à son palais et le découpe avec une fourchette et un couteau. Je vous jure que rien que les arrhes de ce monsieur représentent cinquante fois la valeur des pénibles opérations que je fais avec vous. C'est un bey.

PALAIS DE CHAKER PACHA - INTÉRIEUR NUIT

116. Gros plan d'une main qui prend un revolver dans un tiroir. Un pano vertical recadre Adel Bey de trois quarts dos qui, achève de mettre le revolver dans la poche intérieure de sa veste. On voit son reflet dans la glace où il se contemple. C'est un jeune aristocrate égyptien vêtu très élégamment. Il se tourne, s'éloigne vers la porte de sa chambre et sort.

117. Plan moyen du pied de l'escalier qui mène au grand salon de réception. Un serviteur tout de rouge vêtu, traverse le champ, Un plateau à la main. Deux invités pour la réception de Chaker Pacha discutent à l'arrière plan. Mohsen entre, sa guitare à la main et se dirige vers son oncle, Adel, qui arrive en haut de l'escalier à gauche. Un pano les recadre en plan américain en bas de l'escalier.

Mohsen. Mon oncle il y a quelqu'un qui te demande.

Adel se dirige vers la droite, suivi en pano. Il passe devant un bar où Suzanne, sa sœur et femme du pacha, discute avec un officier anglais, ami de la famille. Adel vient serrer la main de Morsi qui l'attend. La caméra s'immobilise et les cadre en plan rapproché.

Morsi (de trois quarts face. Il parle fort). Oh Adel Bey, nous avons lu le journal, à propos du général qu'on a trouvé écrasé sous son char. Ça c'est du patriotisme !

Adel (de trois quarts dos. Il parle bas). Tu aurais dû me contacter par téléphone.

Morsi (qui gesticule). Nous avons trouvé votre commande. C'est un officier néo-zélandais, fils d'officier néo-zélandais, et de mère néo-zélandaise aussi. Seulement, ceux qui l'ont capturé réclament une grosse somme d'argent pour la livraison.

Adel. Mais tu as déjà empoché 50 livres.

Morsi. Ils demandent « two » 50: (il lève deux doigts) « one » maintenant (il se retourne pour faire signe à quelqu'un) l'autre « one » à la livraison.

(...)

124. Plan américain de Adel et Morsi de face, debout devant une table dressée pour la réception. Par une arcade au fond

on aperçoit les invités qui applaudissent.

Adel. Morsi !

Morsi. Quand le « client » sera prêt je vous téléphonerai. (*il part*).

125. Plan rapproché de Chaker Pacha. C'est un homme assez corpulent d'une cinquantaine d'années. Il est vêtu d'un smoking et porte un fez rouge sur la tête.

Le Pacha (*à ses invités qui l'entourent*)... et toujours la liberté !
Même s'il nous faut perdre un quart de million d'hommes, et lutter un quart de siècle...

Morsi (*qui vient se placer à sa droite*). Voilà qui est parlé !

Le Pacha (*se tournant vers lui*). Voilà quelqu'un qui a compris !
(...)

LE CABARET - INTÉRIEUR NUIT

127. Plan américain de Tommy qui continue de crier et gesticuler au milieu des tables. Au fond, la chanteuse, exaspérée par le bruit, fait des signes à l'orchestre.

Tommy (*encourageant les gens dans la salle*). Chantez bâtards, pendant que vous le pouvez encore ! Demain vous ne serez peut-être pas là. Demain vous serez morts !

128. Plan américain de Morsi au téléphone. Derrière lui on aperçoit Tommy qui titube et, au fond, la scène avec les danseuses.

Morsi (*à Adel au téléphone*). Si son Excellence daigne venir dans son auguste voiture, et s'arrêter devant le cabaret dans vingt minutes au plus tard (*il se retourne pour jeter un coup d'œil vers Tommy*) la marchandise vous sera livrée. Régalez-vous bien. (*il sourit et regarde à nouveau vers Tommy.*) Mais oui, c'est un Néo-Zélandais, bien entendu, je ne vous tromperais pas !

Tommy (*129 retour sur lui. Il tend les bras*). Ici repose Tommy Friskin (*il imite un bruit de mitraille et tombe à la renverse. Il atterrit dans les bras d'une fille qui le retient. Il se redresse à demi et chante à tue-tête.*) « Demain et le monde sera libre... »

130. Plan rapproché de deux soldats qui boivent et chantent. Ils se lèvent et se mettent à valser.

131. Gros plan d'un marin qui valse avec une chaise en guise de cavalière, un travelling avant le recadre puis découvre Tommy qui chante toujours, soutenu par deux filles.

132. Gros plan d'Adel de face, au volant de sa voiture. Son visage est éclairé par les lueurs des bombardements.

133. Retour sur Tommy en plan rapproché. Il sort du champ, on aperçoit deux soldats qui commencent à se battre, au milieu du boucan.

La chanteuse (134 en plan rapproché. Elle est affolée). Quelle catastrophe! (Elle s'adresse à l'orchestre.) Allez-y, jouez!

135. Plan rapproché des danseuses qui arrivent en dansant au son de la musique qui a repris. On entend des hurlements.

136. Travelling avant sur des soldats qui se lèvent et viennent se joindre à la bagarre qui se généralise.

137. Gros plan de deux hommes qui s'empoignent au milieu des cris.

138. Gros plan de la chanteuse qui essaie découvrir les clameurs.

139. Plan rapproché de Tommy qui gesticule et vocifère, de plus en plus ivre. Morsi de dos s'avance vers lui.

Tommy (il recule et trébuche). Allez, allez viens ici! (La caméra les suit en travelling avant.)

140. Contrechamp sur Morsi qui entraîne Tommy dans un coin et le frappe au visage.

141. Gros plan de Tommy de dos la tête projetée contre le mur. Il se retourne hébété, la lèvre en sang.

BORD DE MER – EXTÉRIEUR NUIT

142. Plan général du ciel illuminé par un éclair. On entend des bruits d'explosion.

143. Montage très rapide d'éclairs d'obus.

144. Retour sur Adel au volant de sa voiture.

145. Plan rapproché en plongée de Tommy, affalé sans connaissance sur le siège avant de la voiture.

147. Retour sur Adel qui tourne son regard vers Tommy, d'un air étrange.

148. Plan moyen de l'avant de la voiture qui s'immobilise. Adel en sort, la contourne pour ouvrir la portière de gauche. Un pano le recadre: il sort Tommy et le traîne vers la rambarde de fer en bord de mer. Il y suspend le soldat toujours évanoui, puis revenant vers la caméra prend son revolver dans la poche de sa veste.

149. Plan rapproché d'Adel de dos, qui se retourne et vise Tommy.

150. *Contrechamp sur Tommy qui commence à reprendre ses sens. Il s'écroule le long de la rambarde et se raccroche d'un bras in extremis. Derrière lui, les vagues viennent s'écraser.*

151. *Retour sur Adel qui baisse son arme et détourne son regard, troublé.*

152. *Plan américain d'Adel de dos : il se dirige vers Tommy qui geint et tousse, et l'aide à se relever.*

153. *Gros plan de Tommy de face, du sang coagulé sous le nez. Un pano vertical le recadre tandis qu'Adel le redresse.*

Tommy *(s'agrippant aux épaules d'Adel). Oh merde ! Oh seigneur ! J'ai un mal d'enter. (Il étreint Adel pour ne pas s'écrouler.)* Pauvre maman, elle s'est fait descendre par une saloperie de bombe... *(on entend une explosion)* et moi je meurs à cause d'une saloperie de whisky.

Il grimace de douleur tout en se raccrochant à Adel de plus belle.

Adel *(en anglais)* Allons, reprenez-vous ! **(154 Contrechamp sur Adel qui essaie de desserrer l'étreinte de Tommy.)** Allons, conduisez-vous en homme. *(Tommy en amorce, titube vers la droite.)*... et d'abord, quel âge avez-vous ? *(Il le regarde, visiblement troublé. Tommy perd l'équilibre et glisse le long d'Adel en gémissant, suivi en pano. 155 Gros plan en contre-plongée d'Adel qui regarde Tommy à ses pieds.)*

(...)

CHAMBRE D'ADEL AU PALAIS DE CHAKER PACHA INTÉRIEUR JOUR

194. *Plan très rapproché d'Adel qui pointe son revolver vers nous.*

195. *Contrechamp sur Tommy en plan rapproché. Il est endormi dans le lit d'Adel. Un travelling arrière le recadre en plan américain, en train de se réveiller et de s'étirer. Il est en caleçon et chemise.*

Adel *(off, tout le dialogue est en anglais).* Un geste et je te fais sauter la cervelle.

Tommy. *(il se redresse à demi).* Où suis-je ?

Adel *(sa main tenant le revolver est dans le champ).* Pas de panique ou alors, je devrai te descendre. *(Sa tête entre dans le champ).*

Tommy. Qui êtes-vous ?

Adel. Je t'ai acheté. Pour cent livres.

Tommy (196 en gros plan, il regarde Adel sans comprendre). Qui m'a déshabillé ?

Adel. Moi. (197 en plan moyen. Il est assis sur un fauteuil en face du lit, son revolver appuyé sur le dossier en direction de Tommy, qui ramasse son pantalon). Je ne voulais pas que mon lit soit sali par tes bottes.

Tommy (qui essaye d'enlever son pantalon). Oh.

Adel. Où crois-tu aller ?

Tommy (qui n'arrive pas à se rhabiller). Il faut que je rejoigne mon unité, nous sommes sur le point de partir au front.

Adel (198 en plan rapproché). Tu mourras quand je le dirai.

199. Retour sur Tommy qui a lâché son pantalon.

200. Plan très rapproché de Tommy en légère contre-plongée. Il regarde vers Adel, l'air perplexe.

201. Retour sur Adel lui continue de le braquer sans mot dire.

202. Retour sur Tommy. On entend une voix féminine qui appelle.

203. Retour sur Adel en plan moyen. Suzanne entre dans le champ à gauche. En apercevant Tommy elle jette un cri. Celui-ci qui debout sur le lit, essayait d'enfiler ses vêtements, s'accroupit pour tenter de dissimuler sa tenue.

Suzanne (à Adel). Adel qu'est-ce qu'il y a ?

Adel (il a baissé son arme, en arabe). C'est un ami. (Elle sort, il s'adresse à Tommy en anglais.) As-tu faim ? (Tommy fait un geste vague.) Suis-moi, allons manger un morceau.

Il se lève et sort de la chambre. Tommy se redresse, enfle son pantalon. Il rassemble ses affaires à la hâte.

(...)

JARDINS ET PISCINE DU PALAIS - EXTÉRIEUR JOUR

(...)

Adel (il tend un verre à Tommy. Leur conversation se déroule en anglais). Tommy, au revoir.

Tommy (il lève son verre). Au revoir.

Adel (il lève son verre à son tour). A ton retour. (Il boit.)

Tommy (il sourit). A ta santé. Ne t'en fais pas, je ne suis pas du genre à me faire tuer. (Il boit à son tour.)

Adel (souriant). Tu es ma seule erreur dans cette guerre. Si je

t'avais tué au moment où je t'ai rencontré, cela aurait été facile.
Tommy (*avec une légère irritation*). Pourquoi ne l'as-tu pas fait alors ?

Adel (*270 en plan très rapproché avec Tommy en amorce de dos*). Peut-on tuer quelqu'un dont on connaît le nom ? Je n'aurais jamais du te demander ton nom, jamais dû t'offrir mon lit, jamais dû passer la nuit entière à te regarder.

Tommy (*271 contrechamp sur lui en plan très rapproché. Il regarde au loin. Adel est de dos en amorce*). Tu n'as qu'à économiser cent autres livres, et le salaud qui m'a vendu à toi pourra te fournir un autre connard pour que tu la descendes !

Adel (*272 retour sur lui qui regarde vers les lycéens hors champ*). Mon neveu est un génie. C'est lui qui a écrit cette chanson. Paroles et musique.

Tommy (*il boit*). Il te ressemble alors... (*il se tourne vers Adel*)

Adel. Je suppose que c'est un compliment.

On entend un brouhaha.

273. Plan général des lycéens alignés le long de la piscine.

Une jeune fille (*qui arrive en courant*). Le Pacha est arrivé ! le Pacha est arrivé !

Tous se dispersent affolés et sortent du champ. Tommy et Adel arrivent le long de la piscine, recadrés par un pano.

Tommy. Faut-il que nous nous cachions aussi ?

Adel. C'est un des vôtres. Et quand il te verra il te mettra probablement sur ses genoux et tapotera ton petit dos stupide.

Tommy. Tu ne l'aimes pas on dirait. (*la caméra s'immobilise et les cadre en plan américain près du piano.*)

Adel. Écoute-moi bien petit Anglais. Mon beau-frère est un nouveau-riche.

Tommy. Et toi ?

Adel. Je suis un aristocrate. Et je lui fais l'honneur de vivre à ses stupides crochets.

Tommy (*il se retourne et désigne le palais et les jardins*). Eh bien pour une bande de péquenots vous vous la coulez douce, non ?

Adel (*274 en plan très rapproché*). Des péquenots nous ? A l'époque où mes ancêtres construisaient les pyramides, ton arrière grand-mère grignotait le bras de ton arrière grand-père, en guise de petit déjeuner.

Il fait mine de ronger son avant-bras que la caméra recadre en gros plan par un zoom avant

**RUE FACE À LA CASERNE DE TOMMY
EXTÉRIEUR JOUR**

327. Plan moyen de la voiture d'Adel qui traverse le champ de gauche à droite, tourne à droite et s'éloigne. Dans la rue, des soldats anglais courent pour rejoindre leurs quartiers.

328. Plan rapproché de Tommy et Adel dans la voiture. Par les vitres on aperçoit les camions militaires et des soldats.

La voiture s'arrête.

Tommy (il est à gauche de l'image et regard devant lui. Dialogue en anglais). Nous voici arrivés. (il fouille dans sa poche et sort de l'argent.) Tiens, garde ça. (Il donne l'argent à Adel.)

Adel (au centre, de profil). Pourquoi moi ?

Tommy. Je n'ai plus personne d'autre que toi maintenant alors... (329 en contrechamp de face tourné vers Adel de trois quarts dos.) Et si je reviens je les reprendrai...

Adel. « Tu n'es pas du genre à te faire tuer ».

Tommy. Sinon ils pourront servir à quelqu'un qui en aurait besoin. (Il ouvre la porte et sort, la referme et se penche à la vitre.) Salam ! (il le salue et s'éloigne.)



© Avant-Scène Cinéma

Tommy.

Adel (*en arabe*). Bye Bye! Damné soit celui qui a croisé nos chemins!

Tommy (*il se retourne, hésite et revient sur ses pas*). Ça veut dire au revoir tout ça ?

Adel (330 *en gros plan. Il est songeur.*)... En quelque sorte.

Tommy (331 *retour sur lui qui se redresse, s'éloigne puis revient à nouveau sur ses pas, l'air préoccupé. Il remonte dans la voiture*). As-tu vraiment tué des gars avant moi ?

Adel (332 *en très gros plan*). Oui. C'est le patriotisme qui commande.

Tommy (333 *en très gros plan de profil. Il a le visage contre son avant-bras appuyé sur le tableau de bord*). Ça n'a rien à voir avec du patriotisme! (*Il redresse la tête et regarde vers Adel hors champ.*) Tuer une poignée de pauvres types bourrés ne va pas mettre fin à l'occupation anglaise! C'est pour ton propre plaisir pervers (*il pointe un doigt vers Adel.*) Rien que du sexe (334 *Retour sur Adel.*) Voilà ce que c'était. J'aurais préféré que tu les aimes comme tu m'as aimé (335 *Retour sur Tommy qui regarde devant lui.*) plutôt que de les tuer, sûrement jetés à des milliers de kilomètres de chez eux et aussi seuls que je l'étais... (*Il se tourne à nouveau vers Adel*) et d'ailleurs maintenant en ce qui te concerne, aussi seul que tu l'es.

Adel (*off*) ... ou que je l'ai été...

Tommy ... et plus maintenant, grâce à moi. (336 *Tommy et Adel en plan rapproché id 329.*) Il se peut que je ne sois... qu'un rien du tout des bas quartiers de Douvres mais je suis encore britannique, ou peut-être... Oh et puis merde! Peu importe ce que je suis, ce qui importe c'est d'être... et il m'importe de te dire que tu es un fils de pute! (*Il sort de la voiture et part sans se retourner.*)

Adel (*qui le suit des yeux*). Et il m'importe de te dire que tu es divinement vulgaire.

337. *Gros plan d'Adel qui regarde Tommy s'éloigner.*

338. *Plan américain de Tommy de dos lui va rejoindre son unité. Il s'arrête, se retourne un instant en se grattant la tête puis s'éloigne en courant vers les camions militaires en arrière plan.*

Ce texte est publié avec l'aimable autorisation de l'Avant-Scène Cinéma (n°341, juin 1985), qui dispose du copyright.